

ne souscrit chaque fois libéralement ; s'il ne donne à ses partisans et à tous les officiels, dîners sur dîners, s'il ne fait pas de riches cadeaux à toutes les paroisses de son comté, si enfin il ne fait pas donner l'éducation à une dizaine d'enfants pauvres de ses électeurs beaucoup plus riches que lui, il acquerra infailliblement la réputation d'un homme mesquin, d'un ladre, d'un homme sans entrailles, d'un mal élevé, d'un Harpagon possédé de l'amour immodéré des biens de ce monde !!! Voilà tout ce qu'il lui faudra payer avec un salaire mangé dix ans d'avance !

Et soyez certain que ses adversaires politiques trouveront son sort beaucoup trop doux, et son salaire infiniment trop élevé. Ils disputeront à ce malheureux le pain amer qu'il mange, mais ils ne songeront aucunement à tous ces emplois où un homme, quelquefois sans mérite, ne sera arrivé que par la faveur ou l'intrigue, qui n'aura jamais sacrifié une heure de temps pour son pays ; emplois qui, cependant, paient beaucoup plus que les salaires des ministres.

Il y a toutefois une exception à cette règle : c'est le cas de l'homme égoïste, arrivé au pouvoir pour y soigner ses intérêts. Celui-là, il spéculera sur tout, ruinera son parti de réputation, mais sortira avec des rentes.

Mais, dira-t-on, pourquoi ne se casent-ils pas durant le temps qu'ils sont ministres. Pourquoi, par exemple, ne montent-ils pas sur le banc ? Lafontaine, Morin, Dorion, Fournier et une foule d'autres l'ont bien fait !

Sans vouloir blâmer ceux qui ont ainsi échappé à la ruine complète, nous le demandons, cela est-il désirable ? Ces hommes ont laissé la politique à un âge où, dans les autres pays, on arrive à peine aux affaires ; par conséquent, à l'âge où un homme public est le plus en état de bien servir les intérêts de son pays. Ils achèvent à peine son apprentissage politique.

Ils étaient les chefs de leur parti ; par conséquent, aux yeux de leurs partisans, les hommes les plus habiles et les mieux qualifiés pour gouverner.

Et voilà que, après 15, 20, 25 ans de luttes ardues, d'un apprentissage laborieux de la politique, au moment où leur pays va bénéficier de leur expérience et de leur science politique, on les enlève tout-à-coup à la vie publique pour laquelle

ils s'étaient
par tou
lorsque
attenti
met de
tissage
de nou
appren
Et l

San
se me
au ba
qu'ils
ans d
du t
Cour
tion

M
hon
taud
de l

N
pol
siv

m
cô

ha

p
d

d
à

c
c